



Q U A T R I E M E
EXHORTATION,
 P O U R
LES PRISONNIERS,

*Faite dans l'Eglise des Filles du Saint
 Sacrement, en 1682.*

Efurivi , & non dedistis mihi manducare : sitivi , &
 non dedistis mihi potum : nudus eram , & non
 cooperuistis me : infirmus & in carcere , & non
 visitaſtis me : Discedite à me

*J'ai eu faim , & vous ne m'avez pas donné à man-
 ger ; j'ai eu soif , & vous ne m'avez pas donné à
 boire ; j'étois nu , & vous ne m'avez pas couvert ;
 malade , & prisonnier , & vous ne m'avez point
 viſité : Retirez-vous de moi*

Ce ſont les paroles de J. C. dans l'Evang. de S. Matth. ch. xxv,

NE vous étonnez pas , ames chrétiennes , ſi je prends ,
 en vertu de mon miniſtère , tout indigne & tout pécheur
 que je ſuis , l'autorité de Jeſus-Chriſt ; & ſi , faiſant de cette
 chaire de vérité , un Tribunal de ſa Juſtice , je prononce
 ici par avance , l'Arrêt qu'il a dreſſé dans ſon Evangile , &
 qu'il prononcera peut-être contre nous , lorsqu'il viendra ,
 dans ſa Majeſté , décider du bonheur ou du malheur éternel
 de tous les hommes. La matière de ſon Jugement ſera la
 miſéricorde , ou la dureté que nous aurons eu pour nos
 frères , ou pour mieux dire , pour lui-même , en la perſonne
 de nos frères. L'homme charitable & l'homme inſenſible ,
 ſeront dans l'éternité l'objet de ſon amour ou de ſa haine.

Il oubliera preſque ſes intérêts , pour ne penſer qu'à ceux

de ses créatures. Pour les péchés que vous aurez commis contre sa gloire, il trouvera dans les entrailles de son infinie miséricorde de quoi les pardonner, & tirera sa gloire même de sa clémence. Mais pour les péchés que vous aurez commis à l'égard des pauvres, il trouvera dans l'amour qu'il avoit pour eux, un fond d'indignation & de vengeance contre vous; & sa bonté même deviendra la source de sa Justice.

N'ai-je donc pas raison de vous proposer aujourd'hui ces terribles paroles de l'Évangile? Jésus-Christ se sert de tous les moyens qui peuvent exciter à la charité nos ames tièdes & endormies. Il sollicite, & nous demeurons insensibles; il exhorte, & nous sommes sourds à sa parole; il commande, & nous n'avons ni fidélité, ni obéissance; il nous comble de ses biens, & nous ne lui rendons pas les véritables actions de grâces; il promet, & l'attachement au bien présent étouffe les espérances de l'avenir. Que reste-t-il, sinon qu'il menace de nous priver à jamais de ses bénédictions & de ses grâces. Discedi-
te à me. Je viens mettre votre ame entre vos mains, éprouver quel est le fond de votre conscience; tirer une marque de votre prédestination ou de votre réprobation; vous représenter Jésus-Christ en la personne de vos frères; ou comme votre Sauveur, si vous les assistez; ou comme votre Juge, si vous leur refusez vos assistances; & vous donner une des plus importantes occasions d'exercer sa miséricorde, ou de vous attirer sa Justice, par les secours que vous donnerez ou que vous refuserez aux prisonniers dont je dois vous exposer les besoins.

Quand je dis une des occasions de charité les plus importantes, ne croyez pas que, par une pieuse exagération, je veuille vous engager à des aumônes plus abondantes. Je sai qu'il y a un art de faire valoir les sujets qu'on traite; qu'on s'affectionne d'ordinaire à ceux dont on parle; que la vertu qu'on loue, passe toujours pour la plus louable, & que la charité qu'on demande, est toujours la plus nécessaire & la plus méritoire. Mais à Dieu ne plaise que je surprenne votre charité, & que je veuille vous rendre sensibles par d'autres endroits que par ceux dont je suis touché.

Je dis donc que cette espèce de miséricorde, qui regarde le soulagement de ces malheureux, qui languissent dans les prisons, est un devoir indispensable dont vos consciences sont chargées, & dont vous répondrez devant le redouta-

Evange-
lisare

pauperi-
bus misit
me, sa-
nare con-
tritos
corde,
prædica-
re capti-
vis re-
missio-
nem.

Juc. 4.

21.

ble Tribunal de Dieu. La principale fonction de Jesus-Christ ; dit le Prophète , a été d'annoncer aux captifs leur délivrance ; d'essuyer leurs larmes , & de les combler de joie ; & Jesus-Christ s'appliquant lui-même cette Prophétie dans son Evangile , enseigna publiquement dans les Synagogues , que l'onction & la marque de l'Esprit de Dieu sur lui , c'est-à-dire sa véritable Mission , étoit d'instruire les pauvres , de consoler ceux qui ont le cœur affligé , & de prêcher aux captifs leur délivrance. D'où il s'ensuit , dit saint Chrysostome , que l'esprit d'un Chrétien , & sa fonction la plus essentielle , c'est d'avoir la charité dans son cœur , & de l'exercer au-dehors envers ceux qui souffrent les misères & les tribulations de la vie.

Il n'y a point de condition exposée à tant de fortes de souffrances , que celle des prisonniers. On leur a tout ôté , en leur ôtant la liberté. On diroit qu'ils sont déchus de tous les droits de la nature , parce qu'ils sont ou criminels , ou malheureux. On ne les traite plus comme des hommes. Tirés du sein de leurs familles , ils sont comme livrés à la merci de l'étranger , qui souvent s'accoutumant à les voir souffrir , & devenant impitoyable à force de voir des objets de pitié , leur donne le pain & l'eau par mesure ; ou peut-être les leur refusant , profite de leur affliction , & s'engraisse de la faim & de la soif de ces misérables. Privés des biens que la fortune leur a fait perdre , ou dont la Justice ne leur permet pas de jouir , ils ont à peine de quoi se couvrir , & de quoi reposer leur tête appesantie par les chagrins & par les inquiétudes que leur donnent les peines qu'ils souffrent , ou celles qu'ils appréhendent. Leurs corps courbés sous la pesanteur de leurs chaînes , ou corrompus par les vapeurs d'un air impur & contagieux qu'on respire dans ces humides & sombres demeures , sont rongés , ou par les plaies qui s'y forment , ou par les maladies qui s'y contractent.

Je ne crains pas , MESDAMES , de blesser votre imagination ni vos oreilles délicates. Comment compatiriez-vous à leurs maux , si vous n'en étiez informées ? & quel malheur seroit-ce , si la charité vous ayant ici rassemblées pour assister ces misérables , vous n'aviez pas même le courage d'ouïr parler de leurs misères ? La faim , la soif , la nudité , la maladie & la prison se trouvant donc comme réunies en la personne de ces pauvres , vous faites , en les secourant ,

comme une aumône universelle ; vous accomplissez tout le précepte ; vous gagnez toutes les couronnes de la charité. Mais aussi , en refusant de les assister selon vos forces , vous manquez tout d'un coup à tous les devoirs de la miséricorde chrétienne ; vous blessez la charité de Dieu toute entière , & vous méritez d'être condamnés dans tous les chefs de son jugement.

Mais je passe plus avant , & je dis que l'obligation que nous avons d'assister cette sorte de misérables , est d'autant plus grande , que notre condition spirituelle a du rapport avec la leur , & que nous avons besoin que Dieu fasse pour nous ce qu'il nous commande de faire pour eux. Car qui sont-ils , & que sommes-nous ? Ce sont des débiteurs , des criminels , des captifs. Débiteurs , qu'un exacteur impitoyable suffoque à tous momens , en leur disant plus par ses cruautés , que par ses paroles : *Rendez ce que vous me devez* : Matth. 26. Débiteurs , que les disgrâces de la fortune , ou les persécutions de leurs créanciers ont peut-être rendus insolubles contre les intentions des uns & des autres ; qui ont peut-être trouvé dans l'usure d'un mauvais riche , & la facilité d'emprunter , & la difficulté de satisfaire ; qui payent peut-être par leur patience la mauvaise foi de ceux qui leur doivent à eux-mêmes ; qui , outre l'affliction d'avoir perdu le bien qu'ils avoient , ont encore le malheur qu'on leur demande le bien qu'ils n'ont pas ; & qui , bien-loin d'être plaints , étant punis de ce qu'ils sont pauvres , gémissent dans leurs cachots , & y sont les victimes de l'intérêt , & peut-être de la passion & de l'animosité de ceux qui les y retiennent. Y a-t-il rien de si pitoyable ?

Mais quand ils auroient mérité cette punition ; quand ils auroient consumé leur patrimoine dans l'oïveté , dans le luxe & dans la débauche ; quand ils seroient coupables , ne suffit-il pas qu'ils soient malheureux , pour être les objets de la charité & de la miséricorde ? N'êtes-vous pas vous-mêmes débiteurs à Dieu de vos hommages , de votre obéissance , des affections de votre cœur ? Lui donnez-vous , par une dispensation charitable , les biens qu'il vous a confiés par une providence libérale ? Ne lui dites-vous pas tous les jours , dans la vue de vos péchés , vous sentant redevables à sa justice : *Seigneur , remettez-nous nos dettes* ? Croyez-vous vous être acquittés de toutes vos obligations à son égard ?

& pourriez-vous lui rendre compte de la plupart des grâces qu'il vous a faites ? Comment donc espérez-vous qu'il vous remettra vos dettes , si vous n'aidez au moins vos frères à payer les leurs , & si vous ne les soulagez dans l'extrémité où ils sont réduits ; & ne craignez-vous pas qu'il vous abandonne , comme vous les aurez abandonnés ?

Ce sont des criminels, il est vrai ; & ne l'êtes-vous point ? Les mouvemens, peut-être involontaires , d'une passion aveugle & inconfidérée , les ont portés à quelques désordres que les lois punissent : mais n'en entretenez-vous pas dans vos cœurs qui sont d'autant plus dangereux , que l'on les y laisse impunis ? Pour avoir une fois failli , la justice leur a ôté la liberté de mal faire ; & vous, vous conservez le droit de pécher souvent , & de pécher toujours malgré les avertissemens & les remords de votre conscience. Vous n'avez pas répandu le sang de vos frères ; mais combien de fois avez-vous flétri leur réputation par vos médisances ? Combien de fois avez-vous troublé leur repos par vos inquiétudes ? Combien de fois les avez-vous abandonnés à leur pauvreté par votre avarice ?

Quelle différence y a-t-il donc entre ces hommes pécheurs & vous , sinon qu'ils portent la peine de leurs péchés , & que vous en faites vos plaisirs ; qu'ils en gémissent , & que vous en triomphez ; qu'ils les réparent par la pénitence , & que vous les augmentez par votre insensibilité ; & qu'enfin ils sont entre les mains de la justice des hommes pour obtenir la miséricorde de Dieu ; au lieu que vous êtes peut-être entre les mains de la justice de Dieu , sans vous mettre en peine d'obtenir sa miséricorde ? Or , il n'y a point de moyen plus sûr pour racheter vos péchés , que d'assister ceux qui détestent les leurs. En soulageant leurs misères corporelles , vous remédiez à vos nécessités spirituelles. Vous leur donnez lieu de faire plus tranquillement leur pénitence , par des aumônes qui feront des dispositions à la vôtre. Au lieu que si vous les abandonnez , vous répondrez à Dieu de leurs troubles , de leurs souffrances , & peut-être même de leur désespoir. Voyez le danger qui vous menace.

Enfin , ils sont captifs & prisonniers ; & le Saint-Esprit ne vous a-t-il pas averti que quiconque commet le péché , est esclave du péché ? Y a-t-il de chaîne plus pesante qu'une habitude invétérée ? Votre avarice , votre ambition , votre vengeance ,

vengeance, ne font-ce pas des liens dont vous êtes comme environnés ? Qu'est-ce autre chose que la vie de la plupart des hommes, qu'une servitude continuelle, dit S. Grégoire ? On voit les passions dominer en eux successivement. Sont-ils dégagés de l'orgueil ? ils se plongent dans l'avarice. Sont-ils défaits de l'amour des biens ? ils tombent dans la mollesse. Ainsi les vices s'entrepoussant, & tyrannisant ces esprits fugitifs, chacun à son tour, ils ne font pas plutôt affranchis de l'un, que l'autre les reprend, & les remet à la chaîne. Ils changent de tyrans, & non pas d'état ; & le dernier qui s'en rend le maître, venge tous les autres de l'injure qu'il leur avoit faite en s'échappant d'eux. Si vous voulez que Jesus-Christ soit votre libérateur ; si vous désirez d'entrer dans la liberté des enfans de Dieu ; si vous sentez le poids de vos péchés, répandez aujourd'hui largement vos aumônes : *Souvenez-vous*, disoit l'Apôtre, *des prisonniers, comme si vous étiez en prison vous-même avec eux.* La charité vous doit lier avec eux, & vous devez leur aider à porter leurs chaînes. Vous devez voir en eux l'image de ce que vous êtes : sinon il est à craindre que Dieu ne vous laisse dans cette captivité spirituelle ; & que vous ne soyez enfin jetés dans ces ténèbres extérieures, si vous négligez d'exercer la miséricorde à l'égard des malheureux, à qui elle est la plus nécessaire.

Memento vine-
torum ,
tanquam
simul
vincti.
Hebr. 13.
3°

Quelle calamité est comparable à celle d'un prisonnier ? & quelles paroles assez lamentables pourroient peindre assez vivement cette espèce de misère ? Vous représenterai-je ces prisons, comme des régions maudites où il ne tombe ni pluie ni rosée ; où la réputation se flétrit ; où se perdent les espérances de la fortune, les consolations de l'amitié, les commodités de la vie, & le repos même de la conscience ? Vous décrirai-je ces cachots, ou plutôt ces sépulcres funestes où l'on enterre des hommes vivans, qui se voyant comme livrés à la mort, ou l'attendent par le supplice, ou la souhaitent par désespoir, ou la souffrent déjà par leurs peines ? Vous représenterai-je ces hommes, que la justice a séparés du commerce du monde ; qui sont comme *échappés à la providence de Dieu*, dit le Sage ; pour qui il semble que le soleil ait cessé de luire, & que la nuit ait pris la place du jour ; qui dans une solitude affreuse ne s'entretiennent que du repentir des crimes qu'ils ont commis, ou de la crainte

Fugitivi
perpe-
tuz pro-
viden-
tia. Sap.
17. 2°

des supplices qu'ils ont mérités , & qui n'ayant pour toute nourriture qu'un peu de pain trempé dans leurs larmes , soutiennent un reste de vie , pour se réserver , ou à la peine qu'ils doivent souffrir , ou à la pénitence qu'ils doivent faire ? Vous parlerai-je des malheurs de leurs familles désolées ; des enfans qui pleurent la captivité de leurs pères ; des pères qui pleurent la pauvreté de leurs enfans ; des mères qui ne peuvent par leurs soins veiller sur la conduite de leurs filles ; des filles qui ne peuvent par leur travail fournir à la subsistance de leurs mères ; quelques ennemis qui leur insultent ; peu d'amis qui les consolent ; point de gens charitables qui les assistent ?

Mais ce qu'il y a de plus touchant & de particulier dans la condition des prisonniers , c'est qu'ils souffrent , & qu'ils ne peuvent demander du soulagement ; qu'ils sont nécessaires , & que leurs nécessités sont cachées. Il y a tant de pauvres parmi les Chrétiens. Hélas ! disons-le à la honte de tant de riches ; mais encore ne font-ils pas tout à fait abandonnés. Ils ont la liberté de promener leurs misères , quelque misérables qu'ils soient : quelque dureté qu'on ait aujourd'hui , à force de se plaindre ils font qu'on s'attendrit & qu'on les plaint. Ils viennent jusqu'aux pieds des Autels interrompre nos vœux & nos prières pour exciter notre pitié , en nous montrant leurs plaies , ou nous racontant leurs disgrâces. Ils viennent jusqu'à nos portes , par des cris pitoyables , solliciter notre charité , & mendier nos aumônes. Ils se rencontrent sur nos chemins , où ils étalent le débris de leurs corps blessés , ou les restes d'une fortune malheureuse. Les Hôpitaux sont toujours ouverts , qui exhalent par tant d'endroits les soupirs des languissans , qui montrent à qui veut le voir , l'image de tant de misères & tant d'infirmités différentes. Tout cela est capable d'attendrir les âmes les plus barbares. La compassion que la plupart des hommes ont pour le prochain , n'est que dans les sens. La langueur , la maladie , les plaies , sont des spectacles qui touchent , & qui vont des yeux jusqu'au cœur : soit que la présence de l'objet nous émeuve ; soit que nous ne puissions refuser ce ressentiment à la nature ; soit que nous payions ce tribut à une infortune , dans laquelle nous pouvons tomber nous-mêmes , nous ne pouvons résister à la compassion qui nous sollicite pour des misères qui nous sont connues.

Mais ceux-là sont dans le centre de la douleur & de l'amertume du cœur qui souffrent sans être plaints ; & qui étant hors de la portée de notre vue , sont aussi hors de la portée de nos charités comme sont les prisonniers : c'est pour cela que Jesus-Christ nous ordonne expressément de les visiter.

J'ai été malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité. Il faut avoir pour eux , non-seulement une miséricorde de tendresse & de compassion , quand on est informé de leurs besoins , mais encore une miséricorde de curiosité & d'inquiétude , pour les découvrir. Ce n'est pas assez de leur apporter une fois ici le tribut d'une aumône passagère , pour se dispenser de les secourir durant tout le cours de l'année : il faut aller de temps en temps reconnoître leurs nécessités , & leur rendre les offices de piété qu'ils ne peuvent venir eux-mêmes vous demander. Ne croyez pas être déchargés de cette obligation , par le soin que prend d'eux , un petit nombre de Dames chrétiennes , qui sont revivre dans ces derniers temps le zèle & la charité des Praxede & des Priscille , si renommées dans les premiers âges de l'Eglise : leur exemple vous condamnera , & leurs soins ne justifieront pas votre négligence devant Dieu.

*Infirmus
& in carcere , &
non visitastis me.
Matth.
25. 43.*

Moins vos ames sont portées à la pitié , plus vous devez les attendre , en leur présentant les objets les plus capables de les toucher. Ne consultez pas tant votre délicatesse ; entrez dans ces prisons , & voyez ce qui s'y passe. Vous ne croiriez pas être bien logé , si la magnificence des meubles ne répondoit à la grandeur des bâtimens. Il vous faut des maisons d'hiver , des maisons d'été , dit le Prophète. Voyez ces cachots inhabitables & pourtant habités , qui dans un étroit espace renferment les incommodités de tous les temps , & presque toutes les horreurs de la nature. Sortez de ces lieux parfumés , où vous entretenez votre délicatesse ; venez respirer un moment cette mortelle odeur , qui vous fera souvenir que vous n'êtes que corruption & que pourriture. Eloignez-vous un peu de cette troupe de flatteurs qui vous environne , qui s'étudie à vous divertir & à vous complaire : venez voir des hommes abandonnés à leur malheur ; pauvres , sans qu'aucun riche les assiste ; malades , sans médecin qui les guérisse ; affligés , sans ami qui les console ; & ce qui vous paroitra plus déplorable , ignorans dans la loi de Dieu , sans Catéchiste qui les instruisse ; pénitens , sans

Amos. 3.

Confesseur qui les absolve ; prêts à marcher dans les voies de Dieu, sans guide qui les y conduise. Jésus-Christ ne vous a pas exhortés à les secourir dans leurs besoins, mais à les visiter dans leurs prisons, sachant bien, dit S. Chrysostome, qu'il n'est pas possible de les voir, pour peu de piété ou d'humanité qui vous reste, sans les plaindre, sans les consoler, sans les servir de vos offices, & sans les assister de vos aumônes. Que le récit que je vous fais aujourd'hui de leurs nécessités, fasse naître en vous le désir d'y remédier, & l'envie de les mieux connoître ! Craignez que Dieu ne vous juge sur leur pauvreté & sur vos richesses.

Vous vous trompez, si vous croyez être les maîtres de vos biens ; & qu'il vous soit permis de les prodiguer en dépenses vaines & superflues. Si le Souverain Juge vous demande compte de la moindre parole oisive, pourquoi ne vous le demandera-t-il pas de vos dépenses inutiles ? Si le luxe est cruel & pernicieux en tout temps, ne le devient-il pas encore plus dans un temps où le nombre des pauvres s'est multiplié, & où les riches mêmes se plaignent que leurs richesses sont diminuées.

Vous vous trompez encore, si vous croyez vous être acquittés de tout le commandement de la charité par quelques légères aumônes. L'Écriture sainte nous apprend, qu'il faut proportionner nos dons à nos biens ; que ceux qui ont beaucoup, doivent donner beaucoup ; & que la mesure de nos richesses, doit être celle de nos aumônes. Donnez donc d'autant plus abondamment, que vous ne possédez que le bien que vous donnez aux pauvres ; parce que celui-là est employé pour vous, pour votre salut ; sans cela, vous êtes plus à plaindre que les pauvres mêmes ; car ils souffrent dans cette vie, qui est passagère, & vous vous privez de l'autre qui est éternelle.

Jésus-Christ n'a jamais parlé plus fortement, que contre les riches peu charitables. Il a voulu que leur damnation fût un article de foi, & que leur sentence fût écrite en termes formels dans son Évangile ; parce que fermant les entrailles de leur charité à leurs frères, comme dit S. Basile, ils se ferment celles de la miséricorde de Dieu ; & que traitant si cruellement Jésus-Christ en la personne des pauvres, des malades, des prisonniers, ils témoignent par leurs actions qu'ils aiment mieux l'avoir pour vengeur & pour ennemi, que pour

ami & pour défenseur, quand il viendra dans sa gloire juger tout le monde. Fasse le Ciel que vous soyez du nombre de ceux à qui il sera dit : *Venez enfans bénis de mon Père, recevez le Royaume qui vous a été destiné. Parce que j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire ; j'étois nu, & vous m'avez revêtu ; j'étois malade & prisonnier, & vous m'avez visité.*

